

Hugues de Varine
L'ECOMUSEE
un mot, deux concepts, mille pratiques
2006

Texte d'une intervention à une rencontre des musées d'Andalousie à Grenade. Il m'avait été demandé, une fois de plus, de définir l'écomusée dans une région d'Espagne où le concept était encore peu connu. Il a été publié en traduction espagnole, sous le titre "El ecomuseo, una palabra, dos conceptos, mil prácticas", Mus-A, Revista de los museos de Andalucía, Sevilla, n°8, 2007, p.19-29

Mots-clés: écomusées, nouvelle muséologie, GH Rivière, Le Creusot, Anacostia

Résumé

Le texte qui suit reconstitue l'origine, l'évolution et les différentes pratiques actuelles de la nouvelle muséologie et en particulier des écomusées. Il met l'accent sur l'expansion mondiale de ces concepts, sur leur relation aux dynamiques du développement et sur les différences qui les distinguent de la muséologie classique.

L'arrière-plan historique

Les années 60 : les musées sur la scène mondiale

Les musées ne sont pas isolés de ce qui se passe dans le monde et, pour comprendre leur évolution et celle de la muséologie depuis cinquante ans, il faut jeter un coup d'œil sur les grands événements qui ont marqué le monde pendant cette période.

- la grande vague des décolonisations, de celle de l'Inde en 1949 à celle de l'Afrique au début des années 60, à progressivement libéré les musées nationaux des pays nouvellement indépendants.

Le Musée national du Niger à Niamey, le colloque de l'Icom à Neuchâtel, les musées scientifiques et techniques indiens en sont des exemples. La revue Museum, publiée par l'Unesco, reflète cette transformation. Les muséologues de ces pays ne sont plus des anthropologues ou des archéologues européens, mais de plus en plus des universitaires ou des techniciens locaux.

- en Europe du Nord, particulièrement en Scandinavie et en Roumanie, mais aussi en Belgique et en Hollande, les musées de plein air se multiplient, tandis que dans toute l'Europe les musées ruraux apparaissent, en même temps qu'un souci de recherche scientifique sur les sociétés rurales et pré-industrielles.

- un peu partout, des musées régionaux et locaux naissent, qui accompagnent la décentralisation des politiques publiques, et un intérêt fort de la part des élus et des associations ou sociétés savantes provinciales pour les identités locales.

- aux Etats-Unis, la lutte pour les droits des minorités, dans les années 60, fait apparaître le phénomène des "neighborhood museums" , musées de voisinage dans des quartiers urbains défavorisés (Anacostia à Washington, Studio Harlem et Museo del Barrio à New-York, etc.).

- la montée des nationalismes et des revendications identitaires en l'Amérique Latine se marque dans le domaine des musées par la fameuse semaine des musées de Mexico City en septembre 1964: sept musées nationaux sont inaugurés, selon une muséologie et une muséographie nouvelles

Deux années cruciales: 1971-1972

Après les mouvements sociaux de 1968, une nouvelle génération et de nouvelles idées arrivent sur la scène européenne et les musées en sont marqués.

- à l'été 71, la conférence générale de l'Icom ajoute à la définition du musée la dimension du développement et affirme l'importance politique du musée dans les politiques culturelles, scientifiques et sociales des Etats modernes. Cela ne va pas sans tensions entre les anciens et les modernes, mais ces derniers l'emportent.

- en mai 1972, la Table ronde de Santiago du Chili sur le rôle des musées en Amérique Latine, écoute une intervention de Jorge Enrique Hardoy et adopte une résolution dans laquelle apparaît la notion de "museo integral". Les défis du monde moderne et en particulier des grandes métropoles du continent exigent du musée une prise en compte globale des problèmes de la société et des muséologues une attitude d'acteurs du développement.

- à partir de 1972, un musée original est établi dans la communauté urbaine du Creusot-Montceau en France, appuyé sur les notions de territoire (à la place du musée-bâtiment), de communauté (à la place des publics), de globalité du patrimoine (à la place des collections). Il sera pendant dix ans une référence pour des jeunes muséologues du monde entier.

On notera l'influence exercée, pendant cette même période et dans les vingt années suivantes, de la pensée et des méthodes de Paulo Freire, l'éducateur brésilien auteur de "L'éducation, pratique de la liberté". En effet, la notion de "conscientisation" à partir d'une démarche collective de prise de conscience de soi et de sa propre culture apparaît fréquemment dans les débats qui entourent le développement de la nouvelle muséologie.

Des décennies créatives: la "nouvelle muséologie"

Les deux décennies qui suivent voient – alors que les musées "classiques" poursuivent leur vie en devenant de plus en plus coûteux, de plus en plus grands et de plus en plus liés aux flux internationaux du tourisme de masse – naître et expérimenter de nouveaux types de musées,

toujours au niveau local, avec une forte relation au territoire et aux dynamiques du développement. Ceci se passe surtout en Europe de l'Ouest et en Amérique du Nord et du Sud.

- des musées scolaires (surtout au Mexique), comme un lien entre les générations,
- des musées locaux (dans les zones rurales d'Europe occidentale), où le territoire est le premier acteur de l'action muséale, celle-ci contribuant à l'aménagement et à l'animation du territoire,
- des musées communautaires (en Amérique Latine et en Europe du Sud), souvent peu formalisés, où ce sont les citoyens eux-mêmes qui définissent leur culture et leur patrimoine et l'usage que l'on en fait,
- des écomusées enfin, ce mot à la mode recouvrant de nombreuses définitions et modalités d'action.

Le mot "écomusée"

Comment se crée un nouveau mot



*Figure 1. Georges
Henri Rivière*

La Conférence générale de l'icom en 1971 se tenait un an avant la première conférence des Nations Unies sur l'environnement (Stockholm 1972). De là est venue l'idée de revendiquer un rôle important pour les musées de sciences naturelles dans l'éducation à l'environnement, à l'écologie. Créé à la demande du ministre français de l'environnement, le mot écomusée devait refléter ce souci et en particulier désigner les "maisons" de parcs naturels régionaux alors en voie de création en France.

Une réunion internationale de l'ICOM en 1972 a produit une définition "officielle" de l'écomusée, due à Georges Henri Rivière (figure 1) et qui a été améliorée par lui jusqu'en 1980 (voir cette définition en annexe).**¶**

Pour des raisons d'opportunité politico-administratif, le musée en cours de création au Creusot-Montceau (voir plus haut et ci-dessous) a demandé et obtenu en 1974 le label d'écomusée, bien qu'il ne respecte aucune des conditions de ce label. Pour de nombreux jeunes muséologues venus visiter le Creusot dans les années 70, ce musée est devenu un "modèle" et a donné naissance à une nouvelle catégorie d'écomusées, que j'ai appelés ensuite les "écomusées de développement" pour les distinguer des écomusées d'environnement.

Un OMNI (objet muséologique non-identifié)

La commande du maire du Creusot, une ville industrielle isolée au centre de la France, portait sur un musée municipal classique. Une équipe de trois personnes s'est constituée, qui a analysé le territoire, les problèmes du patrimoine et de l'action culturelle, mais aussi les perspectives de

développement économique et social. Il a été conclu que plusieurs facteurs exigeaient une innovation en matière de musée et d'action patrimoniale:

- la création en cours d'une communauté urbaine regroupant 16 communes autour de deux villes moyennes, l'une sidérurgique (le Creusot), l'autre minière (Montceau),
- la fin du paternalisme de la famille propriétaire de l'entreprise du Creusot et la nécessité de rendre à la population la propriété culturelle et sensible de sa mémoire et de son environnement,
- la complexité des situations locales: sidérurgie, mine, céramique, agriculture et élevage, qui entraînaient des cultures ouvrières, urbaines et rurales diverses.

Le "Musée de l'homme et de l'industrie" qui est ainsi né dans les années 72 et 73 ne ressemblait pas à un musée classique: il était associatif, n'avait pas de collections et ne voulait pas en acquérir, s'appuyait sur les forces vives de la population et de l'économie locales, travaillait au plus près des différentes communes par des expositions participatives et des antennes décentralisées. Une telle initiative ne pouvait pas rentrer dans les formes et les normes de l'administration et de la corporation des musées de France. Il fallut donc chercher une autre tutelle administrative, ce fut le ministère de l'Environnement, où les écomusées des parcs naturels régionaux formaient un secteur particulier. On a donc obtenu, à titre dérogatoire, le droit de s'appeler écomusée.

Par la suite, comme je l'ai dit, on vint du monde entier visiter cet étrange musée qui ne correspondait à aucune définition existante (et même pas à celle, officielle, de l'écomusée). Et Le Creusot devint une référence pour tous les muséologues qui cherchaient quelque chose de nouveau, surtout après le séminaire de Santiago du Chili. Ce fut le départ d'une sorte d'hérésie au sein du monde des musées, qui s'est donné le nom de "Nouvelle Muséologie", laquelle s'est organisée en groupes nationaux (Canada, Portugal, France) puis en Mouvement International pour une Nouvelle Muséologie (MINOM).

Depuis on continue à travailler et à discuter sur les définitions, les statuts, les vocabulaires, les pratiques. Certains parlent d'écomuséologie, d'autres de muséologie communautaire, d'autres de nouvelle muséologie. Le MINOM, dans ses ateliers internationaux périodiques, travaille notamment sur le concept de fonction sociale du musée (ou de l'écomusée).

Les concepts

La définition d'origine

Au départ, on l'a vu, l'écomusée est essentiellement un musée consacré à l'environnement, avec une forte identification au territoire et à la population de ce territoire. C'est une formule bien adaptée aux parcs naturels régionaux. Ce peut être un musée relativement classique, avec une collection et des publics, surtout scolaires et touristiques, comme les publics des parcs, ou un simple centre d'interprétation, sans collections, mais avec les mêmes publics. Dès le début, il peut être polynucléaire, et se compléter d'itinéraires d'observation et de découverte. On pourrait dire aujourd'hui que c'est un musée pour l'Agenda 21.

Un musée "alternatif", dérivé initialement de l'expérience du Creusot

Il s'agit d'une structure dont le langage est l'exposition, couvrant la totalité d'un territoire plus ou moins cohérent, utilisant le patrimoine global de ce territoire et l'expertise de ses habitants. C'est un instrument culturel pour le développement du territoire, selon un processus continu impliquant la communauté locale, les collectivités politiques et les institutions administratives et scientifiques et un certain nombre de professionnels.



Figure 2, la Briqueterie de Ciry, près de Montceau, où un chantier d'insertion a permis de former plusieurs centaines de professionnels du bâtiment et de restaurer une usine historique qui est devenue une antenne de l'écomusée sur l'industrie céramique

Ma définition

Je vais au plus simple, car il n'y a pas de modèles et il y a au contraire une grande diversité d'applications du concept. Je préfère donc dire:

Le musée "normal" est un bâtiment, une collection, des publics / L'écomusée est un territoire, des patrimoines, une communauté.

Le musée normal, c'est de la culture "hors-sol". L'écomusée, c'est un musée enraciné dans la culture vivante des habitants.

Il faut aussi définir les objectifs. Pour moi, l'écomusée fait partie des instruments de **la dimension culturelle du développement local**. Les musées ordinaires ont plutôt comme objectifs le développement de la culture, la conservation du patrimoine, l'accueil de touristes, la formation des écoliers, etc.

Aujourd'hui, des concepts divers

Dans la réalité observée, le mot écomusée couvre n'importe quoi, depuis un petit musée local, complètement amateur, jusqu'à une institution sophistiquée rurale ou urbaine, un projet "politique" pour la participation des citoyens au développement de leur territoire. En réalité chaque écomusée crée son propre concept et sa propre définition, en fonction de ses objectifs, des cultures locales et

du contexte du développement local, culturel, social et économique, en fonction aussi des idées, des utopies et des tempéraments de ses promoteurs.

Certains écomusées sont des musées absolument classiques qui ont pris ce nom pour des raisons de mode, ou de préjugés des élus locaux. Beaucoup sont même essentiellement des pièges à touristes, sans réelle relation à la communauté.

Quelquefois, on ne les appelle même pas des écomusées

Il arrive que le terme écomusée paraisse trop banalisé et pas assez clair aux développeurs. Dans ce cas, ils l'abandonnent vite pour rechercher une formulation plus adéquate, par exemple:

- les Parcs culturels, qui font l'objet d'une loi en Aragon, sur le modèle du Maestrazgo de Teruel, où c'est le territoire qui est privilégié dans une démarche assez administrative et politique d'aménagement du territoire,
- le Projeto Identidade, sur le territoire de la Quarta Colônia en Rio Grande do Sul (Brésil), où c'est la communauté, sa mémoire, son patrimoine vivant qui forment le capital sur lequel est bâti un projet de développement participatif,
- les Banques culturelles, au Mali, où des structures locales sans but lucratif reçoivent en dépôt des objets appartenant aux patrimoines familiaux comme garanties pour des prêts de type micro-finance.

Plus simplement, des musées, qui conservent ce nom sans complexes, suivent plus ou moins complètement les principes de la nouvelle muséologie et pourraient facilement passer pour ces écomusées d'un type ou de l'autre.

Des essais d'organisation centralisée

Même si l'écomusée idéal est le fruit d'une initiative locale, populaire, administrative ou politique, il était naturel que les systèmes institutionnels s'en emparent, soit pour bénéficier d'une image plus moderne que celle du musée, soit pour généraliser un modèle, soit pour favoriser les initiatives, soit encore pour contrôler un mouvement qui pourrait apparaître comme dangereux parce que trop indépendant.

On a vu ainsi la Direction des musées de France, après avoir rejeté le cas du Creusot, reconnaître finalement les écomusées comme une catégorie particulière de musées, tout en les noyant dans la masse d'une Fédération des écomusées et des musées "de société", c'est-à-dire locaux, ethnographiques, archéologiques et industriels. Elle a ainsi imposé aux écomusées les mêmes normes qu'aux musées traditionnels, les privant de toute possibilité d'innovation muséologique.

En Italie, une "loi des écomusées" a été adoptée par l'assemblée régionale du Piémont en 1975, qui donne lieu à des financements et à un label contrôlé par une administration centrale à Turin. Le Trentin a suivi l'exemple et maintenant la Lombardie prépare sa propre loi.

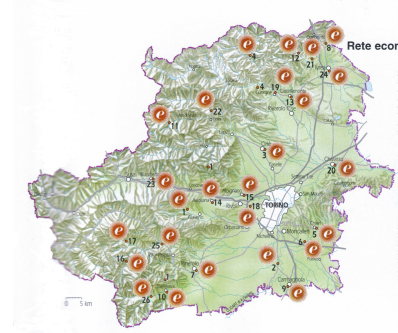


Figure 3. Le réseau des écomusées de la Province de Turin



Figure 4. Ecomusée de So Ga (Chine)

En Chine, une initiative de l'administration centrale relayée par plusieurs provinces a mené à la création d'un vaste réseau d'écomusées (une quarantaine à ce jour), selon un modèle unique, au service des cultures et des patrimoines des minorités ethniques et pour répondre à l'afflux de touristes chinois qui risquaient de porter atteinte à l'intégrité culturelle de ces minorités.

Les principes de Liuzhi

Il est intéressant de méditer les principes fondateurs de ces écomusées chinois, élaborés lors des premières expériences, avec l'aide d'un expert norvégien qui avait été dans son pays le principal promoteur des écomusées et un animateur de la Nouvelle Muséologie au niveau européen:

- Les habitants des villages sont les vrais propriétaires de leur culture. Ils ont le droit de l'interpréter et de la valider eux-mêmes.
- Le sens d'une culture et de ses valeurs peut-être défini seulement par la perception humaine et par une interprétation fondée sur la connaissance. La compétence culturelle doit être renforcée.
- La participation populaire est essentielle pour les écomusées. La culture est une ressource commune et démocratique, qui doit être démocratiquement gérée.
- Quand il y a un conflit entre le tourisme et la préservation de la culture, cette dernière doit recevoir la priorité. Le patrimoine authentique ne doit pas être aliéné, mais la production de souvenirs de qualité basés sur les arts traditionnels doit être encouragée.
- La planification globale et à long terme est d'une importance primordiale. Il faut éviter les profits matériels à court terme qui sont à long terme destructeurs de culture.
- La protection du patrimoine culturel doit être intégrée dans une approche environnementale totale. Les techniques et les matériaux traditionnels sont essentiels à cet égard.

- Les visiteurs ont une obligation morale à se comporter avec respect. Ils doivent recevoir un code de bon comportement.
- Il n'y a pas de bible des écomusées. Ils seront tous différents, en fonction des cultures spécifiques et de la situation des sociétés qu'ils présentent.
- Le développement social est un pré-requis pour la création d'un écomusée dans une société vivante. Le bien-être des habitants doit être amélioré d'une manière qui ne mette pas en danger les valeurs traditionnelles.

Il s'agit évidemment ici d'un idéal qui n'est pas nécessairement applicable sur tous les terrains, ne serait-ce que parce que les sociétés concernées n'ont pas atteint le degré de conscience de leur culture suffisant pour suivre des règles établies dans un contexte politico-culturel très différent.

De la théorie à la pratique

Que se passe-t-il actuellement dans le monde des écomusées, dont on a vu la diversité et la richesse d'initiative et d'innovation ?

Des écomusées ruraux

Dans le milieu rural, qui reste le terrain privilégié de la majorité des écomusées ou des projets analogues, on distingue plusieurs tendances, en complément de la volonté générale de promouvoir l'identité des communautés et la confiance en soi des ruraux:

- la construction d'une capacité de résistance et d'adaptation des valeurs et des modes de vie traditionnels face aux défis et aux changements imposés par le monde moderne; on trouve cela dans les communautés autochtones du Canada, dans certains projets en Inde et en Amérique latine;
- la résistance aux effets les plus négatifs du tourisme, mais aussi l'éducation des touristes, la recherche de l'accueil d'un tourisme culturel "intelligent", également en Inde, en Chine (auto-défense des minorités), en Europe;
- la contribution au développement économique par le soutien à l'initiative et la production de biens et de services, pour la consommation locale ou l'exportation, au Mali, en Norvège, en Italie, entre autres.

Des écomusées urbains

Il y a aussi des écomusées urbains, qui suivent les principes du "museo integral" de Santiago. Si le premier a été celui de Montréal dès la fin des années 70 (l'Ecomusée du Fier Monde), dans le cadre de la préservation du caractère populaire d'un quartier ouvrier de centre ville, d'autres initiatives sont apparues dans de nombreux pays, jusqu'au Japon et en Corée. Plusieurs tendances, ici aussi, se remarquent:

- la mobilisation d'une mémoire plurielle, qui prend parfois la forme d'inventaires participatifs comme à Seixal (Portugal), Viamão (Brésil), Fresnes (France);
- la réponse à de nouveaux problèmes urbains et à de nouvelles pratiques culturelles comme à Sta Cruz ou Maré (Rio de Janeiro, Brésil);
- l'extension de la logique de quartier à celle de vastes zones urbaines, comme à Fresnes, où l'écomusée local donne naissance à un processus analogue impliquant une grande agglomération de banlieue, ce qui entraîne la recherche de méthodes de gestion de la complexité.

Qui prend l'initiative ?

C'est une question qui doit être posée avant de lancer un projet. Car de la réponse peut dépendre le succès ou l'échec de celui-ci. Il n'y a pas de règle absolue, sauf que l'autorité locale (commune, district, etc.) doit absolument être d'accord, même si elle n'intervient pas directement. Quelques exemples:

- une décision communale, comme à Seixal ou à Fresnes
- un groupe privé, une association, comme à Sta Cruz ou à Montréal
- un individu ou un groupe d'individus, comme dans le Maestrazgo
- un groupe local reprenant et transformant une commande publique, comme au Creusot

Dans tous les cas, il faut s'assurer que la prise d'initiative est légitime et ne sera pas contestée.

Au rythme des générations

L'écomusée est un processus qui commence par l'initiative ou la participation d'une génération active pendant la phase de construction. L'écomusée correspond donc à un état culturel qui est celui de cette génération, à un certain moment du temps et en fonction de certains objectifs. La continuation du processus mènera nécessairement d'une génération à une autre, puis aux suivantes. Que se passera-t-il alors ?

L'écomusée peut disparaître, devenir un musée classique (c'est le cas actuellement du Creusot), ou se transformer en quelque chose d'autre, à inventer sur place, par la nouvelle génération en activité.

Et maintenant ?

Un survol des écomusées d'aujourd'hui

Actuellement, la "mode" des écomusées s'est répandue à travers le monde, même si les formes qu'elle prend sont très différentes et si ce n'est guère que le mot qui est commun. L'Europe est certainement le continent le plus conservateur et l'Amérique Latine le plus innovant. L'Asie et le Pacifique commencent à expérimenter en fonction de leurs problèmes propres et de leurs cultures. On ne peut pas encore en tirer de conclusions. Les pays anglo-saxons sont les plus réticents, les pays latins les plus enthousiastes. L'Europe orientale, restée longtemps à l'écart du mouvement de

la nouvelle muséologie, la rejoint peu à peu, me dit-on. L'Afrique, à l'exception semble-t-il du Sénégal, est absente, peut-être parce que ses musées sont très pauvres en moyens et en personnels et sont encore proches de l'état où ils étaient à l'époque coloniale. Les efforts de l'Unesco et de l'Icom pour former des professionnels de qualité ont été et sont encore basés sur une muséologie traditionnelle. D'autre part, les exigences de la conservation, entre risques climatiques et trafics illégaux, dominant la réflexion sur une éventuelle modernisation des objectifs et des méthodes.

Il me semble, à titre personnel, qu'il faudrait cesser d'utiliser à tort et à travers le mot écomusée, qui ne garantit pas le respect des principes que l'on a décrits ci-dessus. Il serait préférable de parler de musées communautaires, lorsque réellement la communauté est associée à toutes les phases du processus, de musée de territoire, lorsque le musée traite de tout un territoire sous ses différents aspects, pour servir à son développement, de musée thématique lorsqu'il ne concerne qu'un aspect de la culture ou de l'activité locale, ou bien encore lui donner un nom qui ne fasse pas de référence à l'institution musée, mais qui recouvre un ensemble de principes tels que ceux de Liuzhi.

C'est sans doute de "nouvelle muséologie" qu'il faut parler, comme d'un laboratoire permanent de recherche et d'expérimentation en vue d'une utilisation du patrimoine comme capital culturel, social et économique des communautés et des territoires.

Bibliographie

Bedekar (Prof. V.H.), **New Museology for India**, National Museum, New Delhi, 1995, 181 p.

Davis (Peter), **Ecomuseums, a sense of place**, Leicester University Press, 1999, 271 p.

Freire (Paulo), **Educação como Prática da Liberdade**, Rio de Janeiro 1967, traduction française **L'Education, Pratique de la Liberté**, Ed. du Cerf 1971, reprod. en fac-similé par Asdic, 1996, 155 p

Gjestrum (J.A.) & Maure (M.), éd., **Økomuseumsboka - identitet, økologi, deltakelse**, Icom Norwegian committee, Tromsø, 1988, 191 p.

Maggi (Maurizio), **Gli Ecomusei**, Umberto Allemandi, Torino, 2000, 124 p.

Maggi (Maurizio), **Ecomusei, Guida Europea**, Umberto Allemandi, Torino, 2002, 238 p.

Museologia social (ouvrage collectif), Unidade Editorial, 2000, 136 p., Porto Alegre (Brésil)

Togni (Roberto), **Per una museologia delle culture locali**, Università degli Studi di Trento, 1988

Vagues, une anthologie de la nouvelle muséologie, Coord. André Desvallées, Collection Museologia, Ed. W et MNES, Tome 1, 1992, 530 p - Tome 2, 1994, 575 p (Diffusion Presses Universitaires de Lyon)

ANNEXE

La définition de l'écomusée selon Georges Henri Rivière (1975-1980)

(extrait de Vagues, une anthologie de la nouvelle muséologie, Tome 1, p. 443-445)

Un écomusée est un instrument qu'un pouvoir et une population conçoivent, fabriquent et exploitent ensemble. Ce pouvoir, avec les experts, les facilités, les ressources qu'il fournit. Cette population, selon ses aspirations, ses savoirs, ses facultés d'approche.

Un miroir où cette population se regarde, pour s'y reconnaître, où elle recherche l'explication du territoire auquel elle est attachée, jointe à celle des populations qui l'ont précédée, dans la discontinuité ou la continuité des générations. Un miroir que cette population tend à ses hôtes, pour s'en faire mieux comprendre, dans le respect de son travail, de ses comportements, de son intimité.

Une expression de l'homme et de la nature. L'homme y est interprété dans son milieu naturel. La nature l'est dans sa sauvagerie, mais telle aussi que la société traditionnelle et la société industrielle l'ont adaptée à leur image.

Une expression du temps, quand l'explication remonte en deçà du temps où l'homme est apparu, s'étage à travers les temps préhistoriques et historiques qu'il a vécus, débouche sur le temps qu'il vit. Avec une ouverture sur les temps de demain, sans que, pour autant, l'écomusée se pose en décideur, mais en l'occurrence, joue un rôle d'information et d'analyse critique.

Une interprétation de l'espace. D'espaces privilégiés, où s'arrêter, où cheminer.

Un laboratoire, dans la mesure où il contribue à l'étude historique et contemporaine de cette population et de son milieu et favorise la formation de spécialistes dans ces domaines, en coopération avec les organisations extérieures de recherche.

Un conservatoire, dans la mesure où il aide à la préservation et à la mise en valeur du patrimoine naturel et culturel de cette population.

Une école, dans la mesure où il associe cette population à ses actions d'étude et de protection, où il l'incite à mieux appréhender les problèmes de son propre avenir.

Ce laboratoire, ce conservatoire, cette école s'inspirent de principes communs. La culture dont ils se réclament est à entendre en son sens le plus large, et ils s'attachent à en faire connaître la dignité et l'expression artistique, de quelque couche de la population qu'en émanent les manifestations. La diversité en est sans limite, tant les données diffèrent d'un échantillon à l'autre. Ils ne s'enferment pas en eux-mêmes, ils reçoivent et donnent.